

Matmut  
pour les  
arts

# CUECO CONNIVENCE

D'APRÈS REMBRANDT, DE CHAMPAIGNE, POUSSIN, INGRES, CÉZANNE

15.04.17

02.07.17

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
DE LA MATMUT

ENTRÉE  
GRATUITE

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

DOSSIER DE PRESSE

matmutpourlesarts.fr

# SOMMAIRE

PRESENTATION .....	3
BIOGRAPHIE.....	4
EXTRAITS DU CATALOGUE .....	6
VISUELS DISPONIBLES.....	10
AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	13
EVENEMENT.....	14
CATALOGUE .....	15
EXPOSITIONS FUTURES .....	16
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT.....	17
INFORMATIONS PRATIQUES.....	18

# PRESENTATION

Henri Cueco, né en 1929 à Uzerche et décédé le 13 mars 2017 à Paris, est un des artistes contemporains français les plus remarquables de sa génération, ayant marqué le retour à la figuration au début des années 60.

Artiste multiple, écrivain et homme de radio, il fonde paradoxalement son travail sur un renoncement au discours, critiquant un art conceptuel devenu trop officiel à son goût. Une partie de son œuvre est en relation étroite avec les grands maîtres du passé (Nicolas Poussin, Philippe de Champaigne, Eugène Delacroix, Rembrandt, Ingres, Cézanne ...).

Il observe, analyse, pénètre, déforme, met en pièces, s'approprie certains grands chefs-d'œuvre de la peinture ancienne en des séries opérant de multiples variations, quelques fois impertinentes, souvent drôles, tout à la fois désacralisantes et savantes. Il écrit à propos de cette lecture de la grande peinture et de celle de Cézanne : *« Cette liberté que l'on se donne permet de refaire le chemin de la création. Ce qui est passionnant est de découvrir les inventions de l'artiste pour suppléer à l'infirmité fondamentale de la peinture... privée de la troisième dimension. C'est là que l'artiste doit inventer pour suggérer l'espace (sans mentir par le trompe-l'œil), tout en respectant la planéité de la toile. La fécondité de Cézanne est d'avoir compris ça. « Faire du Poussin d'après nature », pris dans cette contradiction de « l'espace plat » (un oxymore). Il a passé sa vie à construire et déconstruire ce qu'il éprouvait devant la nature. La modernité du XX<sup>e</sup> siècle est souvent née de ses combats et de ses fertiles échecs. »*

# BIOGRAPHIE

Henri Cueco est né à Uzerche (Corrèze) en 1929 et décédé le 13 mars 2017 à Paris. Le thème permanent, récurrent de son travail est le rapport de l'homme à la nature. Contrairement à de nombreux artistes de sa génération, il est préoccupé du rôle social de l'artiste et par la réalisation d'une peinture qui ne satisfait pas de n'être que la déclinaison de la peinture elle-même.

Personnalité marquante de la Nouvelle Figuration ou Figuration Critique Cueco participa activement au salon de la Jeune Peinture, à la coopérative des Malassis, dont il fut membre fondateur en 1969.

Réflexion sur l'image, l'itinéraire de Cueco est fait de ruptures apparentes. Les cassures du temps idéologiques, psychologiques, génèrent les cycles de son travail. Se succèdent les cycles de son travail. Se succèdent de 1965 à 1975, *Les Jeux d'adultes* et *les Hommes rouges* ; de 1972 à 1976, *Les Chiens* et *les Claustres* ; de 1977 à 1987, les *Herbes/Paysages dessinés* marquent un retour au motif ; de 1987 à 1990, *Sols d'Afrique*, série inspirée non pas par un récit de voyage (*je hais le folklore*), mais par des livres sur l'Afrique dont les photos l'émeuvent. En 1993, il publie son journal d'atelier ou *Journal d'une pomme de terre*. A l'occasion de cette parution, la galerie Louis Carré & Cie présente *150 petits portraits de pomme de terre*, œuvres réalisées parallèlement à l'écriture de son journal. Collectionneur dans l'âme ou âme de collectionneur -« l'humanité se divise en deux catégories : les jeteurs et les gardeurs. C'est de famille »-, Cueco supporte mal qu'on jette, qu'on détruise. Si bien qu'en plus des trésors arrachés aux décharges ou chinés, il vit parmi tous les objets dont il refuse de se défaire : cailloux, noyaux et queues de cerises, noyaux de pêches, de prunes, noisettes, amandes, bouts et entaillures de crayons, papiers froissés, élastiques de bureau, ficelles et. Dès 1986, il peint les objets qu'il accumule sur des petits formats tout en déclarant : « J'ai voulu prendre un risque avec la banalité et parfois c'est elle qui a gagné. » Il dresse l'inventaire de sa collection dans son livre *Le Collectionneur de collections*, paru en 1995 aux Editions du Seuil. L'approche plastique de Cueco est avant tout tournée vers les conditions de l'avènement de l'image. La logique de cette démarche conduit l'artiste à travailler à partir d'œuvres de la période classique. Depuis 1994, Cueco décortique en plasticien la construction des scènes sur lesquelles se représente et s'organise le désordre du monde. En observateur attentif, il relate de manière impitoyable ce qu'il voit, ce

qu'il fait et ce qu'il ressent en s'appuyant sur les œuvres de Nicolas Poussin et de Philippe de Champaigne. Ces *Variations* présentées au Centre d'art contemporain de Meymac en 1997 puis à la galerie Louis Carré & Cie portent principalement sur quatre œuvres : *L'Enlèvement des Sabines* de Nicolas Poussin, *Ex-Voto*, *Le Christ mort* et le *Cardinal de Richelieu* de Philippe de Champaigne. Durant l'été 2000, l'artiste s'installe avec son matériel de peintre dans les prés au Pouget, et peint le ciel et les nuages, les couchers de soleil, les arbres, les haies et les clôtures par beau et mauvais temps. Une série de 155 tableaux illustre la campagne de Corrèze racontée dans un ouvrage intitulé *La Petite peinture*, reproduction exacte, en couleurs, des pages de son carnet d'artiste, publié aux Editions Cercle d'art en 2001. Cueco apporte son concours à l'association Pays-Paysages dont il fut un des fondateurs en 1979. Cette association est riche d'une collection de près de 700 livres d'artistes axés principalement sur les thèmes de l'enfance et du paysage. Esprit doué d'un grand sens de l'humour, il publie aussi de nombreux textes : *L'arène de l'art*, essai écrit avec Pierre Gaudibert en 1988, critique virulente d'un minimalisme académique et d'un art conceptuel devenu trop officiels, à son goût, en France ; *Journal d'atelier, 1988-1991* ou *le Journal d'une pomme de terre*, paru à l'Ensb-a, 1993 ; *Comment grossir sans se priver*, publié aux Editions Frank Bordas en 1997 ; *Le Volcan*, Paris, Editions Balland, 1998 ; *Discours inaugural du centre national de la faute d'orthographe et du lapsus*, La Louvière, Editions Le Daily-Bul, 1998 ; *Le Troubadour à plumes*, Brive-la-Gaillarde, Editions François Janaud, 1999 ; *L'inventaire des queues de cerises*, Paris, Editions du Seuil, 2000 ; *Dessine-moi un bouton*, Paris, Editions du Seuil, 2000 ; *Dialogue avec mon jardinier*, Paris, Editions du Seuil, 2000 ; Plusieurs ouvrages accompagnent les expositions personnelles, ainsi *La petite peinture* parue au Cercle d'art en 2001 ou *Narcisse Navré* publié en 2003 aux Editions du Seuil. Au mois de mai 2008, il participe au Grand Palais à l'exposition « Figuration Narrative » alors que paraît spécialement pour l'ouverture de son exposition au Château de la Roche-Guyon, « *Cueco ou la nature des choses* » du philosophe Alain Chareyre-Méjan, aux Editions du Panama, 2008, et « *Une saison dans l'atelier* », catalogue du Musée Ingres de Montauban, 2010. Henri Cueco est aussi un homme de radio : il participe régulièrement depuis de nombreuses années aux émissions radiophoniques *Les Décraqués* et *Les Papous dans la tête* de Bertrand Jérôme et Françoise Treussard sur France Culture dont les Editions Gallimard publient en 2004, l'anthologie.

# EXTRAITS DU CATALOGUE

## Extrait du texte *Ego sum pictor* de Guillaume Ambroise

(...)

Depuis les années 1990, le public a pu découvrir au travers de diverses expositions présentées dans des musées et centres d'art<sup>1</sup> une autre facette du travail de Cueco, qui, sans l'absorber totalement, signalait une démarche originale et en tout cas décalée. L'ensemble, au-delà des modèles sollicités, s'imposait par son évidente unité et fut désignée autant par commodité que par lucidité d'une expression bienvenue : la peinture de la peinture<sup>2</sup>.

De quoi s'agissait-il et quelles œuvres donnaient matière à susciter un nouveau débat théorique nourri d'ailleurs par la brillante exposition montrée au musée du Louvre en 1993<sup>3</sup> ?

Interrogeant notamment des toiles célèbres de Nicolas Poussin ou Philippe de Champaigne, Cueco prenait à partie ces artistes en multipliant dessins et peintures. La dimension doublement historique d'un tel projet ne pouvait échapper à la sagacité du public averti. D'abord, il était évident que l'artiste portait un regard sur une histoire de la peinture et, au-delà, sur une certaine conception de l'histoire de l'art, celle qui par exemple a évacué toute trace de sensibilité. Et puis bien sûr, il y avait plus stimulant encore, le désir de réintroduire une part de ce que l'on a pu appeler la peinture d'histoire dans une pratique soumise aux pressions de la « modernité ».

Or, chez Cueco, il est clair que cette ambition historique apparaît comme un élément-clé de la compréhension de son œuvre. À ce sujet, il faut ajouter que l'artiste a régulièrement (mais pas exclusivement) sondé ses illustres prédécesseurs et que son approche se double d'une culture picturale peu commune.

Ainsi, il est frappant de constater que dès les années 1960, certains titres d'œuvres détonnent et parodient quelques morceaux de choix de la peinture mythologique, version sujets galants. On citera comme exemple parfait de cette attitude la série consacrée aux

---

<sup>1</sup> Par exemple, en 1997, à l'abbaye Saint-André, centre d'art de Meymac ou la même année au couvent des Cordeliers à Châteauroux.

<sup>2</sup> C'est Cueco qui en est naturellement l'inventeur.

<sup>3</sup> *Copier. Créer. De Turner à Picasso : 300 œuvres inspirées par les maîtres au Louvre* (cat. Par Jean-Pierre Cuzin).

Danaé, dont les titres complets, possible réminiscences et adaptations d'une fable célèbre de M. de la Fontaine, oscillent entre plénitude rustique et campagnarde, *Danaé aux choux*, et satire urbaine et banlieusarde, *Danaé des HLM*. Cette collusion entre le contemporain et la mythologie n'est certes pas le premier exemple d'un exercice déjà fort prisé en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, il suffira de rappeler les aventures solaires d'un Louis XIV narrées par Charles Le Brun en maintes occasions, mais Cueco y introduit une ironie mordante et pourtant affectueuse, traduction parfaite de son regard et son intelligence toujours critiques et cependant bienveillants. Si l'on se limite à un survol chronologique, on note pour la fin des années 1960 et le début des années 1970 l'apport constant d'éléments extérieurs, photographies de magazines, planches de livres comme *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss, cartes postales ou images de calendriers, tous fragments d'une réalité souvent dépossédée de son sens original.

À cette « dot » imagée, il faut naturellement ajouter quelques emprunts aux amis peintres, particulièrement repérables dans la série des *Hommes rouges*. Faut-il parler de citations lorsque l'on croit repérer dans un tableau comme *La Grève* une allusion à peine voilée, en l'occurrence elle est nue, à la célèbre allégorie féminine du tableau d'Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* ? Et puis, toujours dans cette même œuvre, il flotte peut-être une discrète ambiance de Fernand Léger, ouvriers et bicyclettes...

La réappropriation de certains chefs-d'œuvre de la peinture française culmine dans les décors urbains créés à Echirolles par la coopérative des Malassis<sup>4</sup>. Conçu pour le centre commercial Grand-Place de cette ville de la banlieue grenobloise, cet ensemble se décline en onze variations sur la composition du *Radeau de la Méduse*. Connaissant le retentissement scandaleux du tableau de Théodore Géricault en son temps et sa dénonciation implicite de l'impéritie du gouvernement de la Restauration, les Malassis profitent de la circonstance pour saper les bienfaits annoncés de la société de consommation, insolence incroyable étalée sur les murs de son temple à Echirolles.

(---)

Au contraire, c'est un peintre fondamental mais bien mal connu du public français qui le fascine : Philippe de Champaigne. Et, à

---

<sup>4</sup> Fondée en 1969, la coopérative des Malassis comprenait cinq artistes : Lucien Fleury, Jean-Claude Latil, Michel Parré, Gérard Tisserand et bien sûr Henri Cueco.

l'intérieur de la production bien accomplie de cet artiste, c'est la partie la plus austère qui l'intrigue et sans doute le bouleverse, celle rapportée à l'épisode de Port-Royal. Tout à son étude, Cueco décortique donc l'*Ex-voto* de Philippe de Champaigne<sup>5</sup>. Fasciné par la rigueur et le dépouillement de cette composition, il en multiplie les variations pour aboutir à ce qu'il dénomme une « mise en pièces ». Cette dernière étape permet l'apparition de signes, fragments insinuants de mêmes détails répétés, et en même temps solutions techniques au mystère immanent de l'œuvre.

La séduction qu'exerce Philippe de Champaigne sur Cueco ne se limite pas au seul *Ex-voto* et nous voudrions signaler également les toiles libres et librement inspirées par la *Crucifixion* conservée au musée du Louvre. Dans ce cas, Cueco visiblement à l'aise procède à un découpage précis respectant les éléments essentiels de la morphologie du corps du Christ. L'ensemble se présente comme une crucifixion en kit. Les détails bien connus de cette iconographie célèbre sont donc rapportés avec justesse. On identifiera ainsi sans surprise des bouts de la croix mais aussi de nombreux clous ou encore le crâne d'Adam. Cette répétition ou accumulation qui n'exclut pas l'impertinence – il y a parfois plus de morceaux que nécessaire pour recomposer le corps du Christ – renvoie au principe de l'imagier, celui par exemple des planches de dictionnaire expliquant de façon analytique les singulières beautés de ce monde.

Avec Nicolas Poussin, Cueco se confronte autant à un mythe (celui du classicisme) qu'au plus célèbre des « peintres intellectuels français ». Toutefois, le tableau qu'il retient, *L'Enlèvement des Sabines*, au contraire des œuvres de Philippe de Champaigne, se singularise par le dynamisme de sa composition. C'est donc l'occasion pour Cueco d'étudier le rapport subtil des regards et des gestes et puis, plus loin, de se concentrer sur les multiples points de fuite qui irriguent la composition. Progressivement déshumanisé, le tableau de Nicolas Poussin se réduit bientôt à une surprenante scène de théâtre, vidée de ses couleurs, vidée de son action si ce n'est la dernière scène d'enlèvement, drame bientôt sans protagonistes, surprenant résultat qui nous mène aux peintres de la metafisica.

Un autre tableau, moins célèbre, de Nicolas Poussin a stimulé le regard de Cueco. Cette œuvre, *Le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde*, d'une illustre provenance, car

---

<sup>5</sup> On se reportera avec profit à l'analyse brillante d'Itzhak Goldberg publiée dans *Ex-voto et vanités – peintures d'Henri Cueco*, musée des Beaux-Arts de Chartres, 1999.

commandée par le cardinal de Richelieu, permet à Cueco de goûter aux joies redoutées il y a peu du raccourci et des perspectives plongeantes, *di sotto in su* pour reprendre l'expression en cours au XVII<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui Cueco continue sa quête du passé. La *Bethsabée* de Rembrandt l'intéresse et il y a à Pau un Desportes qui stimule son trait. À tout moment, l'agilité de son regard peut rebondir sur une œuvre aperçue en voyage : un jour, cela sera *L'Annonciation* de Fra Angelico du couvent de San Marco, un autre, il préférera un Mantegna conservé au musée des Beaux-Arts de Tours. Alors, quête insatiable, soit d'embrasser ou plus simplement désir de voir et comprendre ?

Les derniers mots, nous voudrions les réserver à Théodore Rousseau qui, en une phrase, a le mieux résumé l'attitude de Cueco : celle d'un peintre attentif et libre...

« En observant avec toute la religion de son cœur, on sent et on traduit un monde réel dont toutes les fatalités vous enlacent ».

## VISUELS DISPONIBLES



Henri Cueco, *L'enlèvement des Sabines*, d'après Nicolas Poussin, 1995, acrylique sur toile (14 toiles)

© D.Cueco © ADAGP, Paris 2017



Henri Cueco, *L'enlèvement des Sabines*, d'après Nicolas Poussin, 1995, acrylique sur toile (14 toiles)

© D.Cueco © ADAGP, Paris 2017



Henri Cueco, *Bethsabée, d'après Rembrandt*, 2004 – 2005, acrylique sur toile (8 toiles)  
© D.Cueco © ADAGP, Paris 2017



Henri Cueco, *Danaé aux roses, d'après Rembrandt*, 1965, huile sur toile  
© D.Cueco © ADAGP, Paris 2017



Henri Cueco, *Danaé des HLM (vert)*, d'après Rembrandt, 1965, huile sur toile  
© D.Cueco © ADAGP, Paris 2017



Henri Cueco, *Sainte-Victoire, vue de Bibémus*, d'après Cézanne, 2012, crayon et aquarelle sur papier  
© D.Cueco © ADAGP, Paris 2017

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## Visites commentées

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanches 23 avril, 14 mai et 25 juin 2017

15h, entrée libre

## Ateliers pour enfants

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier.

Samedis 22 avril, 10 et 24 juin 2017

14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71

Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30

Autour de l'exposition *Connivences* d'Henri Cueco, des ateliers pour enfants sont proposés.

Après la visite de l'exposition, les enfants sont invités à se mettre dans la peau du peintre Henri Cueco pour déconstruire et fragmenter une œuvre-référence de l'histoire de l'art.

Les artistes en herbe créent un montage à partir de détails découpés ici et là dans des œuvres de grands maîtres tels que Cézanne, Ingres, Rembrandt, Poussin, De Champaigne...

## Atelier en famille

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier pour eux.

Samedi 13 mai 2017

14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71

## Visite en famille

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanche 11 juin 2017

15h, entrée libre

## Groupes

La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.

Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

# EVENEMENT

## Les Mêmes au château



Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre ses portes au jeune public et leur offre la possibilité de découvrir des productions artistiques pluridisciplinaires.

Le CAC de la Matmut propose un spectacle de la compagnie In Fine joué dans le parc et un concert de musique classique.

Dimanche 21 mai 2017

Concert (Trio piano, violon, violoncelle) à 15h

Spectacle jeune public, danse et musique, *Le Pantin e[s]t l'Autre* à 16h

Entrée libre

# CATALOGUE



Éditions Tohu Bohu

120 pages

20 €

## Textes du catalogue

Éditorial de Daniel Havis (Président du Groupe Matmut)

*Ego sum pictor* de Guillaume Ambroise (conservateur du musée des Beaux-Arts de Quimper, ancien directeur des musées de la ville de Pau)

*Ingres-Cueco : à la recherche d'une « clairvoyante réflexion »* de Florence Viguié-Dutheil (conservateur du patrimoine, directrice du musée Ingres à Montauban)

*A propos de Cézanne* de Bruno Ely (Conservateur en chef, directeur du musée Granet à Aix-en-Provence)

*Entretien avec Henri Cueco* par Evelyne Artaud (Critique d'art, directrice artistique de Pérégrines)

**Les catalogues sont en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot au Centre d'Art Contemporain de la Matmut et sur demande.**

## EXPOSITIONS FUTURES

*L'invisible vu, les peintres abstraits du  
musée des Beaux-Arts de Rouen, 1937 –  
1997*

8 juillet – 1<sup>er</sup> octobre 2017

---

*Fabula, Charles Fréger*

7 octobre 2017 – 7 janvier 2018

# CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT



© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII<sup>e</sup> siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m<sup>2</sup> est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## **CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT**

**425 rue du Château**

**76480 Saint-Pierre-de-Varengville**

**Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73**

**Email : [contact@matmutpourlesarts.fr](mailto:contact@matmutpourlesarts.fr)**

**Web : [matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr)**

L'exposition est ouverte du 15 avril au 2 juillet 2017, du mercredi au dimanche, de 13h à 19h

Fermé les jours fériés

Entrée libre et gratuite

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8h à 19h

Parking à l'entrée du parc

Accueil des personnes à mobilité réduite

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair

En bus, ligne 26 : Départ Rouen - Mont-Riboudet

(Arrêt Saint-Pierre-de-Varengville - Salle des fêtes)

## CONTACTS PRESSE

### **Guillaume Buiron**

Relations Presse et Médias – Groupe Matmut

Email : [buiron.guillaume@matmut.fr](mailto:buiron.guillaume@matmut.fr)

Tél. : +33 (0)2 35 63 70 63

### **Marine Lutz-Despois**

Chargée de mission – Centre d'Art Contemporain de la Matmut

Email : [lutz.marine@matmut.fr](mailto:lutz.marine@matmut.fr)

Tél. : +33 (0)2 35 05 61 84